

RUDOLF S. STEFEC

Quelques aperçus sur la tradition manuscrite de l'Anabase  
à propos du manuscrit de Xénophon conservé  
dans la bibliothèque du monastère Vlatadon à Salonique\*

*Summary* – The codex Thessaloniki, Vlatadon 36, a manuscript containing the works of Flavius Josephus and Xenophon and dating from the second quarter of the 14<sup>th</sup> century, until now considered to be of some value for the critical text of Xenophon, is shown to be an indirect apograph of the well-known Xenophon-codex Par. gr. 1630 (a. 1320). Further considerations on the transmission of the *Anabasis* and the *Cyropaedia* show that for both works two distinct editions based on different series of papyrus rolls and therefore dating from late Antiquity have come down to us.

La rareté des manuscrits de contenu profane dans les bibliothèques monastiques de Grèce est un phénomène bien connu et souvent déploré par

---

\* Seront cités de manière abrégée les ouvrages suivants: *Anabasis* = Xenophontis Expeditio Cyri. *Anabasis*, ed. C. Hude. Editionem correctiorem curavit J. Peters, Leipzig 1972; *Institutio Cyri* = Xenophontis Institutio Cyri, ed. W. Gemoll. Editionem correctiorem curavit J. Peters, Leipzig 1968; *Bandini, Compte rendu* = M. Bandini, *Compte rendu de: Xenophon's Cyropaedia. A Late Byzantine Recension with Facing Page English Translation*, edited by D.F. Jackson, translated by R.E. Doty, Lewiston - Queenston - Lampeter 2010, in: *Prometheus* 37 (2011), 281–283; *Caballero, Un códice* = R. Caballero, *Un códice de Jenofonte con Excerpta de Diógenes Laercio y Plutarco: el Vaticanus Graecus 990*, *Prometheus* 30 (2004), 97–124; *Cavallo, Dalla parte* = G. Cavallo, *Dalla parte del libro. Storie di trasmissione dei classici (Ludus philologiae 10)*, Urbino 2002; *García Valdés, Problemas* = M. García Valdés, *Los problemas del «stemma» de la Ciropedia*, *Emerita* 43 (1975), 139–168; *Hagen, Handschrift* = H.-M. Hagen, *Eine Anabasis-Handschrift im Kloster Vlatadon in Thessaloniki, Κληρονομία* 4 (1972), 105–117; *Irigoin, Xénophon* = J. Irigoin, *Plutarque. Xénophon, Annuaire de l'École pratique des Hautes Études. IV<sup>e</sup> section* (1970), 216–220 [cité après la réimpression in: *id., Tradition et critique des textes grecs*, Paris 1997, 55–62]; *Paap, Papyri* = A.H.R.E. Paap, *The Xenophon Papyri. Anabasis, Cyropaedia, Cynegeticus, De Vectigalibus (Papyrologica Lugduno-Batava 18)*, Leyde 1970; *Persson, Textgeschichte* = A.W. Persson, *Zur Textgeschichte Xenophons (Lunds Universitets årsskrift n. f. afd. 1 X/2)*, Lund - Leipzig 1915; *PLP* = E. Trapp-H.-V. Beyer et al., *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit (Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik I/1–12, I/1–8 Add., I/1–12 Add., I/Reg.)*, Vienne 1976–1996. – Nous tenons à remercier cordialement R. Feeser (Paris) qui a bien voulu corriger notre français.

les chercheurs. On ne saurait toutefois négliger quelques exceptions, surtout dans les bibliothèques des grands centres monastiques.<sup>1</sup> Le petit couvent τῶν Βλατάδων, situé près des remparts septentrionaux de Salonique, ne peut certes pas rivaliser avec ces derniers.<sup>2</sup> Cependant, c'est le seul monastère byzantin de la ville qui n'ait pas cessé son activité pendant la période ottomane et sa bibliothèque est donc riche de quelques 90 manuscrits grecs.<sup>3</sup> Nous en savons peu sur la provenance de ces tomes, dont beaucoup datent de la période byzantine; pour une partie au moins de la collection, il ne semble pas trop hasardeux de supposer qu'ils proviennent des autres bibliothèques de la ville.<sup>4</sup>

Les manuscrits de contenu profane conservés dans cette bibliothèque sont au nombre de deux:<sup>5</sup> un codex de Galien du XV<sup>e</sup>me siècle (no. 14) et un codex contenant Flavius Josèphe et Xénophon du XIV<sup>e</sup>me siècle (no. 36). Le premier manuscrit, témoin unique du texte grec de quelques traités de Galien et donc d'une importance primordiale, ne fut étudié qu'assez récemment;<sup>6</sup> en revanche, le manuscrit de Xénophon est mieux connu depuis

<sup>1</sup> À ce propos, se reporter à R.S. Stefec, *Mitteilungen aus Athos-Handschriften* (en préparation).

<sup>2</sup> Sur le monastère en général cf. R. Janin†, *Les églises et les monastères des grands centres byzantins* (Bithynie, Hellespont, Latros, Galèsios, Trébizonde, Athènes, Thessalonique), Paris 1975, 356–358 (avec la bibliographie précédente) et particulièrement G.A. Stogioglou, *Ἡ ἐν Θεσσαλονίκῃ πατριαρχικῇ μονῇ τῶν Βλατάδων* (Ἀνάλεκτα Βλατάδων 12), Salonique 1971.

<sup>3</sup> Le dernier catalogue par S. Eustratiadès, *Κατάλογος τῶν ἐν τῇ μονῇ τῶν Βλατέων ἀποκειμένων κωδίκων*, Salonique 1918 (paru parallèlement dans la revue *Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς* 2 [1918], 97–107, 224–237, 274–283, 326–330, 386–404, 437–443, 473–475, 503–507, 708–717; 3 [1919], 29–45, 74–91, 137–150), qui ne semble pas complet, mentionne 93 manuscrits, dont un slavon (le nr. 74, 82/83). Un nouveau catalogue des ce fonds par E. K. Litsas est depuis longtemps en cours de préparation.

<sup>4</sup> Cf. O. Volk, *Die byzantinischen Klosterbibliotheken von Konstantinopel, Thessalonike und Kleinasien*. Thèse dactylographiée, Munich 1955, 130–132; cf. aussi Stogioglou, *Ἡ ἐν Θεσσαλονίκῃ μονῇ* (n. 2), 149–156. Si l'on en croit Volk (p. 131), seule une recherche fondée sur les originaux pourrait permettre de déterminer la provenance d'une partie de la bibliothèque; il serait, en revanche, peu utile de chercher à reconstituer l'histoire de la bibliothèque à partir des notices sommaires rédigées par Eustratiadès.

<sup>5</sup> Il convient de ne tenir aucun compte des cahiers d'écoliers d'époque tardive, tous copiés à partir d'imprimés. Sur ce phénomène quasi omniprésent dans les bibliothèques de Grèce cf. A. Skarbele-Nikolopoulou, *Τὰ μαθηματάρια τῶν ἐλληνικῶν σχολείων τῆς Τουρκοκρατίας. Διδασκόμενα κείμενα, σχολικά προγράμματα, διδακτικές μέθοδοι. Συμβολή στήν ἱστορία τῆς νεοελληνικῆς παιδείας*, Athènes 1993.

<sup>6</sup> Cf. en dernier lieu A. Pietrobelli, *Variation autour du Thessalonicensis Vlatadon 14: un manuscrit copié au Xénon du Kral, peu avant la chute de Constantinople*, *Revue des*

l'étude qu'en a donnée Hans-Martin Hagen en 1972.<sup>7</sup> Selon Hagen, le manuscrit, au moins pour le texte de l'*Anabase*, serait indépendant et donc d'une certaine valeur pour la critique verbale de cette œuvre.<sup>8</sup> Il vaut la peine de reprendre la question et de vérifier si cette conclusion reste valable une fois soumise à un examen approfondi.<sup>9</sup>

Partons d'abord de l'histoire plus récente du codex. Le premier à en donner une description sommaire fut Pétros Papageorgiou en 1899.<sup>10</sup> Néanmoins, le manuscrit devait se trouver à la bibliothèque du monastère bien

---

études byzantines 68 (2010), 95–126 (avec bibliographie). Notons que l'identification de la main de Démétrios Angélos dans ce manuscrit (cf. la fig. 3 de l'ouvrage cité) reste pour le moment incertaine. Sur ce copiste très productif, étudié à maintes reprises par Brigitte Mondrain, cf. au moins B. Mondrain, Démétrios Angélos et la médecine: contribution nouvelle au dossier, in: *Storia della tradizione e edizione dei medici greci. Atti del VI Colloquio internazionale Paris, 12–14 aprile 2008*, a cura di V. Boudon-Millot-A. Garzya-J. Jouanna-A. Roselli (Collectanea 27), Naples 2010, 293–322. À la liste des copies effectuées par Angélos aux 300–302, il faut ajouter le Vind. phil. gr. 212, dans lequel Angélos a copié les l. 15–18 du fol. 1<sup>r</sup>. Ses sympathies bien connues pour les Grands Comnènes de Trébizonde (cf. B. Mondrain, Lettrés et copistes à Corfou au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle, in: *Puer Apuliae. Mélanges offerts à Jean-Marie Martin*, éd. E. Cuozzo-V. Déroche-A. Peters-Custot-V. Prigent [Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance. Monographies 30], Paris 2008, 463–476, précisément 464/465, n. 4) s'expliquent facilement si on suppose qu'Angélos était en vérité originaire du Pont (cf. l'expression ὁ ἅγιος μοὶ ἀθῆντης καὶ βασιλεὺς Τραπεζοῦντος ὁ Μέγας Κομνηνός, presque un serment d'allégeance politique, dans la note autographe du manuscrit Lond. Medical Society 52; texte cité d'après E. Gamillscheg, *Der Kopist des Par. gr. 428 und das Ende der Großkommenen*, *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik* 36 [1986], 287–300, précisément 297/298 [= id., *Manuscripta Graeca. Studien zur Geschichte des griechischen Buches in Mittelalter und Renaissance (Codices Manuscripti, Supplementum 3)*, Purkersdorf 2010, 190–202, précisément 195]).

<sup>7</sup> Hagen, *Handschrift*, passim.

<sup>8</sup> Hagen, *Handschrift*, 116/117.

<sup>9</sup> Nous tenons à remercier le métropolite de Serénion et Tyroloè et higoumène du monastère de Vlatadon Pantéléémon qui nous a permis de travailler sur l'original. Nous avons pu étudier le manuscrit au Musée Byzantin de Salonique le 8./9. novembre et le 7./8. décembre 2010.

<sup>10</sup> P. N. Papageorgiou, Ἡ ἐν Θεσσαλονίκη μονὴ τῶν Βλαταίων καὶ τὰ μετόχια αὐτῆς, *Byzantinische Zeitschrift* 8 (1899), 402–428, précisément 403/404. Les notices de Papageorgiou remontent à 1892/1893, cf. *ibid.* 402. Sur Papageorgiou on peut commodément se reporter au recueil écrit en sa mémoire Πέτρος Ν. Παπαγεωργίου, 1859–1914 (*Μακεδονικά, παράρτημα 3*), Salonique 1964. Voir aussi Α. Ν. Letsas, Πέτρος Ν. Παπαγεωργίου (†1914), *Μακεδονικά* 1 (1940), 530–536; P. N. Nigdeles, Ἡ ἀλληλογραφία τοῦ Πέτρου Παπαγεωργίου μετὸν Karl Krumbacher καὶ ἡ ἀναθεωρημένη ἐργογραφία του. *Βυζαντικά* 29 (2010/2011), 299–330.

plus tôt,<sup>11</sup> puisque il fut décrit brièvement par le célèbre Minoïde Mynas lors de son passage à Salonique, en 1841.<sup>12</sup> Le catalogue de Mynas, étant une source précieuse pour retracer l'histoire de la bibliothèque du monastère et restant inédit, nous en donnons une édition diplomatique en identifiant les manuscrits décrits par l'érudit grec avec les cotes du catalogue d'Eustratiadès signalées entre crochets droits.

Par. suppl. gr. 675, ff. 289<sup>r</sup>–293<sup>r</sup>

*Catalogue des livres `manus [crits]` du | monastère à Salonique | nommé τῶν Βλατέων.*

1. *Νομοκάνων, in 8° renfermant chapitre[s] 300 ou τ, relativement au droit et au devoir canonique, tiré <\*\*\*> | des pères de l'église et des ordonnances | des empereurs. man. cartaceus. [= 71]*

2. *ménologion en membrane in folio de | vies des saints [= 7]*

3. *Γρηγεντίου διάλεξις μετὰ Ἰουδαίου τούνομα | τερβάν in 8° cartaceus [= 85]*

[4.] *ἐκλογή μερικὴ ἀπὸ το νόμιμον τοῦ σοφωτάτου ἐν ἱερομονάχοις κυρίου ματθαίου | ὅπερ ἐξήγησεν εἰς πεζὴν φράσιν | κουνάλοισ ὁ κριτόπουλος. il renferme ρξγ' ou 163 chapitres. in 8° | cart. [= 84]*

[5.] *Λογικὴ πραγματεία τοῦ σοφωτάτου κυροῦ | Θεοφίλου τοῦ Κορυδαλέως. in 4° manuscrit] | cart. [= 28]*

[6.] *Βιβλίον καλουμενον νόμος Χριστοῦ (sic) | περιέχον μὲ ἀκριβολογίαν ἅπασαν | τὴν τῶν ἀρχιερέων κ(αι) Βασιλέων | κ(αι) κριτῶν τῆς ἐκκλησίας, πῶς | δεῖ κρίνειν κατὰ θε(ε)ν. in 4° | gr. vulg. [= 32]*

|| [7.] *Μηνολόγιον μὴν Δεκεμβρίου in 4° | membran. [= 17]*

[8.] *Διάταξις τῆς θείας λειτουργίας | in 8° cart. [= 48]*

[9.] *praecepta pour la vie monacale in | 8° man. cart. sans commencement [= 67/82]*

<sup>11</sup> Nous ignorons si le manuscrit se trouve déjà signalé dans le plus ancien catalogue de la bibliothèque datant de 1759 et conservé dans les archives du monastère (cf. Stogioglou, *Ἡ ἐν Θεσσαλονίκῃ πατριαρχικὴ μονή* [n. 2], 153, n. 6), car nous n'avons pas eu accès à ce document.

<sup>12</sup> Le catalogue de manuscrits du monastère dressé par Mynas est aujourd'hui conservé dans le codex Par. suppl. gr. 675, ff. 289<sup>r</sup>–293<sup>r</sup>; notre témoin de Xénophon figure au f. 291<sup>r</sup> (cf. ci-dessous, no. 22). Sur Mynas cf. le travail (non exhaustif) de H. Omont, *Minoïde Mynas et ses missions en Orient (1840–1855)* (Extrait des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 40), Paris 1916; voir p. 7 sur la date précise du séjour de Mynas à Salonique.

[10.] διάταξις τῆς θείας λειτουργίας, ἐν ἧ | καὶ τὰ διακονικά. in 8° τοῦ 15 siecle | cart. [= 72]

[11.] Γρηγορίου Ἀρχιεπισκοπου Κωνσταντινου|Πόλεως τοῦ θεολογου λόγος in fol. | cart. du 14 siecle [= 23]

[12.] Vet. test. traduit en Grec vulg. incom|plet. le copiste n'était pas grec. [manque]

[13.] Calendrier in 5<sup>o</sup> 12° cart. incomplet [manque]

[14.] Σὺν θεῶ τῶ Σωτήρι Βιβλίον ἱατρι|κὸν καλούμενον ἐκλογή | φάρμακα περιέχον συνθετα παν|τοιων νοσημάτων ... συνετέθη ὑπὸ Νικολάου Ἱεροπαιδος τοῦ ἐκ Βελισ|δονίου τῶν ἀγράφων ἔτ. 1675 | μνηι φευρ. κδ' compilation | des differens (!) ouvrages des mé|dicins européens, et arabes. | ayant un Lexique Botanique | grec – ital. – turc. grec vulg. [= 29?]<sup>13</sup>

|| [14.] Histoire de Thucydide quelques feuilles | gâtées, il y a quelques notes à la | marge. man. cart. du 14 siecle [manque]

[15.] ἄλυμ|πιόδωρου Σχόλια σὺν Θεῶ εἰς | τὸν τοῦ Πλάτωνος γοργίαν ἀπὸ φω|νῆς Ὀλυμπιόδωρου τοῦ μεγάλου | φιλοσόφου divisé en Πράξεις | de β' jusqu' à la μθ' le reste | manque. petit in fol. [manque]

[16.] in fol. Maximos ὁ Πελοποννήσιος | ouvrage ecclesiastique [= 37]

[17.] Rhétorique Athanase de paros | manus. ouvr. du 1770. [= 42]

[18.] nov. test. in memb. in 4° incom|plet | plat. [= 57]

[19.] νομοκάνων ἢ ἐξομολογητάριον, in 12° | cart. [= 59]

[20.] ἀνθολόγημα ηγγουν μελισσα εχον | κεφαλαια διάφορα ἀγίων καὶ σο|φῶν ἀνδρῶν Περί βίου καὶ | ἀρετῆς, καὶ κακίας. [manque]

|| [21.] <\*\*\*> in 4° | manus. cart. renfermant des <\*\*\*> ertions | morales divisés en titres intitulés | ἀνάβασις α' ἀνάβασις β' ... γ' ... δ'..ε'. | ζ'... η'. ἀνάβασις ἐβδόμη. λόγος η' | περὶ πραότητος καὶ ἀοργησίας .... | βαθμὸς ια' λόγος ιβ' περὶ ψεύδους. | λόγος κε' περὶ τῆς τῶν παθῶν ἀπωλείας τῆς υψιστου ταπεινοφροσυνης | .... il suit après | Τοῦ Μακαρίου Διαδόχου Ἐπισκόπου Φωτειν(ῆς) (!) | τ(ῆς) ηπειρου του ιλλυρικοῦ. κεφ. εκατὸν. | α.β ... jusqu' à ρ'. | # suit après | Του οσιου π(ατ)ρ(ὸ)ς ημῶν θεοδ. επισκ. εδέσης | κεφ. <\*\*\*> ἐκατὸν α'. β' ... | του οσιου π(ατ)ρ(ὸ)ς ημων Νείλου κεφ. περὶ | προσευχ. ρν' | τοῦ αὐτοῦ λόγος καὶ κεφ. | τοῦ αὐτοῦ περὶ τῶν η' λογισμων | τῆς κακίας:- | la fin et le commencement manquent [= 90]

|| [22.] φλανιου ἰωσηπου ἰουδαϊκῆς ἀλώσεως | λόγοι α' κ(αί) β' | le commencement | manque. τέλος ἰωσηπου ἰουδαϊκῆς | ἀλώσεως λόγου β<sup>ov</sup>. | # suit après | φλανίου ἰωσηπου ἰουδ. ἀλωσ. βιβλ. γ' | α οπως γάρ πυθομένων τα

<sup>13</sup> Sur cet ouvrage, cf. G. Karas, Οι ἐπιστῆμες στὴν Τουρκοκρατία. Χειρόγραφα καὶ ἔντυπα. Τόμος Γ': Οι ἐπιστῆμες τῆς ζωῆς (Κέντρο νεοελληνικῶν ἐρευνῶν Ε. Ι. Ε. 48), Αθῆνες 1994, 105.

κατὰ την Ιουδαίαν) | *jusqu' à* διετέθη | λΕ | Ἰουδαϊκῆς Ἱστορίας λογ δ' | κεφ. | α *jusqu' à* μΑ' | φλανίου ἰωσηπ. ιουδ. ἀλῶσ. βιβλ. ε' | α' *jusqu' à* λη' | φλ. ἰωσ. ιουδ. ἀλῶσ. βιβ. ζ' | α *jusqu' à* μΖ' | φλ. ἰωσ. βλ. Ζ' α *jusqu' à* μ' | *qui est la fin de l'ouvrage où il* | *perore en disant* Ἐνταῦθα τῆς ἱστορίας | ἡμῖν τὸ πέρασ ἐστὶν ... ὅτι | μόνῃς ταύτης παρὰ Πᾶσαν τὴν ἀνα|γραφὴν εστοχασάμην | *suit après* | Ξενοφωντος Κυρου Παιδ. βιβ. Α' *jusqu' à* λόγος Η'. || *suit après* Ξενοφ. Κυρου Αναβ. Βιβ. Β<sup>ω</sup> (ex Α corr.) <\*\*\*> | *jusqu' à* Λογος Ζ' *il commence* | par Ξ. Κ. Αναβ. λόγ. Α'. Δαρείου etc. | *man. in fol. du 13 siecl. cartaceus* [= 36]

[23.] μ. *in fol. memb.* τοῦ ἐν αγ. π(ατρὸς) ημ[ῶν] ἰωάννου | τοῦ Χρυσοστ. λόγοι. *le commence|ment manque* λογος εἰς τὸν τελω|νην ... Εγκωμ. εἰς τὸν σταυρὸν .. | ... εἰς τὴν ἀναληψιν *le dernier* | *suit après* του εν αγ. Π(ατρ)ο(ς) | ΝΕ Ανδρεου αρχιεπ. Κρητης εἰς τὸν ἀν(θρώπ)ινον | βίον καὶ εἰς κοιμηθεντας | ΝΣ Βασιλείου επισκ. ἰσαυρίας πολεως τῆς | Σελευκίας λογος εἰς τὴν αγίαν Πεν|τηκοστην | ΝΖ Λεοντίου πρεσβυτ. Κωνσταντινουπ. λόγ. εἰς τὴν Πεντηκοστήν. | ΝΗ τοῦ οσίου π(ατρὸς) ημῶν Εφραϊμ λογ. εἰς τους | ... ~~απὸ~~ εν ολω τω κοσμω μαρτυρήσ. | ΝΘ Επιφανίου τοῦ Πρεσβυ. και Μοναχου λογ. | περι τοῦ βίου της Παναγ. Θε(οτό)κου και Χρο|νικων αὐτῆς παραδόσεων. | Ξ Αλεξανδρου Μοναχου λογ. περι τῆς ευ|ρεσεως του τιμιου σταυροῦ. || *suit après* Τὰ ΣαΑΛΠΠΙΑ τοῦ ἐν | αγ. Π. Ἰωαν. του Χρυσ. εἰς τὸ Πασχα | Λογ. Α. *jusqu' à* Ζ *la fin manque.* [= 6]

[24.] *grand* <\*\*\*> *memb. de même* St. Chrys. | *renfermant de* α' *jusqu' à* μ' *discours.* | *suivent après d'autres discours.* | ~~του αὐτοῦ ὅτι Παλαιας και Κανῆς διαθ.~~ | ~~εἰς ο-νομοεστης.~~ *le dernier est* εἰς | τὰ αγια θεοφανεια. [= 5]

[25.] *in fol. memb.* Menolog. ΜΗΝ Νοεμβριος | *les vies des St: de ce mois, et leurs* | *miracles* [= 3]

[26.] *in fol. memb. partie de* Μηνι Νοεμβ. | *renfermant aussi les vies de St. et* | *leurs mart. et discours de St. chrys. | et de* Επιφανίου. [= 4]

[27.] *petit in fol. memb.* Μηνι δεκεμβρίω. [manque]

[28.] *Grand in 4° memb.* ΙΖ ou 17 *disc. de* | St. Gregoire de Nazianz. *memb. man. | du 12 siecle. avec des notes à la marge* [= 15]

[29.] *Grand in 4° μηνι* Ιανουαρ. [= 8]

[30.] *in fol. memb.* μηνι δεκεμβρίω [= 19]

[31.] *petit in fol. Homil. μη membr.* [manque]

|| [32.] *in fol. memb.* μηνι δεκεμβ. [= 51]

[33.] *in fol. memb.* μηνι ὀκτωβ. [= 50]

[34.] *petit in fol. προφητάριον* [= 49?]

[35.] *in 4° μηνολογιον cartaceus* [= 53]

[36.] *in 8° memb.* Αποστολος [= 40/45/55]

- [37.] in 8° *ωρολογιον et Πασχάλιον* | *en genre de Calendrier* [manque]  
 [38.] in 4° *memb. Ἰωάννου τῆς Κλίμακος* [= 25]  
 [39.] in 4° *cartaceus abîmé ἀσκητικόν* [= 13]  
 [40.] in 4° *αποστολ. memb.* [= 16]  
 [41.] in *fol. cart. Ἐφραίμ.* [= 20]  
 [42.] in 8° *αποστολ. μεμβραν.* [= 40/45/55]  
 [43.] in 4° *cartaceus απολαλ. de St. Jean* | *μετὰ σχολίων `de` differents pères de l'eglize (!). le commencement manque* [= 12]  
 [44.] in 4° *cart. μὴν δεκέμβριος.* [= 30/78]  
 [45.] in 4° *memb. Ἀναστασίου ἐρωταποκρίσεις.* [= 62]  
 [46.] in 4° *cartaceus νομοκανων* ~~avec~~ *le* | *texte est expliqué en grec vulg.* [= 77]  
 || [47.] in 4° *memb. τοῦ Νήφωνος.* *Le commencement manque.* [= 54]  
 [48.] *Συμεὼν Στουδίτης abîmé in 4°* [= 26]  
 [49.] *petit in 4° explicat. de l'Evang. de St. | jean par St. chrys. je pense avec le texte. le commenc. manq.* [= 18]  
 [50.] in 4° *abîme. explic. de jean | chrys. sur les psaumes* [= 47]  
 [51.] in 8° *Γρηγορ. τοῦ Θεολ. Discours etc. | du 12 siecle* [= 93]

La correspondance du catalogue dressé par Mynas (1841) avec l'état de la collection décrit par Eustratiadès (1918) n'est que partielle; plusieurs tomes signalés par ce dernier – notamment tous les manuscrits musicaux (no. 1/2, 33/34, 46, 64, 69, 88) – manquent chez Mynas. Nous en ignorons la cause; peut-être qu'on ne lui montra qu'une partie de la bibliothèque ou se borna-t-il à noter seulement les manuscrits qu'il jugeait intéressants pour son but. On est frappé de voir que le Galien (no. 14 Eustratiadès) ne figure pas dans le catalogue de 1841; en revanche, on notera la mention de deux manuscrits profanes aujourd'hui disparus: un Thucydide (no. 14) et un Olympiodore (no. 15).<sup>14</sup>

<sup>14</sup> Il ne s'agissait pas des cahiers d'écolier (sur ceux-ci cf. la n. 5), comme le montre bien la datation au XIVème siècle du manuscrit contenant Thucydide (no. 14) par Mynas, dont le jugement paléographique devait être assez exact, puisqu'il date notre manuscrit de Xénophon (no. 22) au XIIIème siècle (sur la datation précise de notre manuscrit, voir ci-dessous). Il serait tentant de supposer que les deux tomes furent emportés par Mynas et auraient finalement rejoint le fonds du Supplément grec de la Bibliothèque nationale; celui-ci, cependant, ne renferme aucun manuscrit correspondant par son contenu et par son mode d'acquisition aux manuscrits recensés ici.

Mais revenons à notre manuscrit de Xénophon. Nous en donnons une description codicologique détaillée qui fera ensuite l'objet d'un bref commentaire.<sup>15</sup>

*Thessalonique, Ἱερά Βασιλική, Πατριαρχική καὶ Σταυροπηγιακὴ Μονὴ Βλατάδων, no. 36.* – XIV<sup>e</sup> siècle, II. quart. 300×220 mm. III. 298ff. (numérotés 0–303: +3/1, + 54b; ff. II–IV et 299–302 = feuilles de garde; f. 303 = collé au plat postérieur). 33–39 (principalement 39) lignes. – *Contenu*: I. (0<sup>r</sup>–131<sup>r</sup>) (FLAVIUS IOSEPHUS, Bellum Iudaicum). (0<sup>r</sup>–16<sup>r</sup>) 1. *Inc. mut.* 15, 5 μεταβάλλεσθαι (68, 14/15 Niese). (17<sup>v</sup>–42<sup>r</sup>) 2, précédé par un pinax (16<sup>r</sup>–17<sup>v</sup>). (43<sup>r</sup>–57<sup>v</sup>) 3, précédé par un pinax (42<sup>r</sup>–43<sup>r</sup>). (59<sup>r</sup>–79<sup>r</sup>) 4, précédé par un pinax (57<sup>v</sup>–58<sup>v</sup>). (80<sup>v</sup>–99<sup>r</sup>) 5, précédé par un pinax (79<sup>r</sup>–80<sup>r</sup>). (100<sup>v</sup>–115<sup>r</sup>) 6, précédé par un pinax (99<sup>v</sup>–100<sup>v</sup>). (116<sup>r</sup>–131<sup>r</sup>) 7, précédé par un pinax (115<sup>r</sup>–116<sup>r</sup>). Suit un calendrier de Pâques (131<sup>r</sup>); des ff. blancs (132<sup>v</sup>–135<sup>v</sup>). II. (136<sup>r</sup>–224<sup>r</sup>) XENOPHON, Institutio Cyri (Κύρου παιδείας βιβλίον α' cod.). (136<sup>r</sup>–149<sup>r</sup>) 1. (149<sup>r</sup>–157<sup>v</sup>) 2. (158<sup>r</sup>–167<sup>r</sup>) 3. (167<sup>v</sup>–177<sup>r</sup>) 4. (177<sup>r</sup>–189<sup>r</sup>) 5. (189<sup>r</sup>–197<sup>r</sup>) 6. (197<sup>r</sup>–208<sup>r</sup>) 7. (208<sup>r</sup>–224<sup>r</sup>) 8. Suit un calendrier de Pâques (224<sup>r-v</sup>). III. (225<sup>r</sup>–298<sup>v</sup>) XENOPHON, Anabasis (Ἀναβάσεων τοῦ δευτέρου Κύρου βιβλίον β' cod.). (225<sup>r</sup>–236<sup>v</sup>) 1. (236<sup>v</sup>–244<sup>r</sup>) 2. (244<sup>r</sup>–252<sup>v</sup>) 3. (252<sup>v</sup>–263<sup>v</sup>) 4. (263<sup>v</sup>–274<sup>v</sup>) 5. (274<sup>v</sup>–283<sup>v</sup>) 6. (284<sup>r</sup>–298<sup>v</sup>) 7 *des. mut.* 8, 24 συμπάσης. Les ff. suivants blancs (299<sup>r</sup>–303<sup>r</sup>). – *Matière*: Papier d'origine italienne, mince, terne, de couleur blanchâtre. Les ff. 133–135 et 299–303 constituent un ajout tardif (19. ou 20. siècle). – *État de conservation*: Abîmé, surtout au début et à la fin; aujourd'hui restauré. Les marges rognées par des vers; taches d'eau par endroits. Taches de cire dans toutes les parties du manuscrit. La première feuille (f. 0) complètement détachée; les ff. 1–6 restaurés et montés sur des onglets. Le f. 101 découpé, seul l'onglet avec quelques traces d'écriture subsiste. Déchirures collées dans les ff. 22, 125, 126, 150, 189, 190, 202, 214, 236, 276; le f. 149 déchiré. Des trous dans les ff. 155/156 et 158. Une bande de papier manquante dans les ff. 212 et 231 remplacée (avec perte du texte). Une feuille mince plastique collé sur le recto des ff. 293–295 et sur le verso des ff. 296–298. Le f. 298, renforcé, ne subsiste que partiellement. – *Cahiers*: La répartition en cahiers est partiellement brouillée par différentes tentatives de restauration. 1×8 (–1 avant f. 0 avec perte du texte: 5; état actuel: 1 [0] 1×4

<sup>15</sup> La description suit le modèle des catalogues viennois de H. Hunger dans sa forme légèrement adaptée par E. Lamberz, Katalog der griechischen Handschriften des Athosklosters Vatopedi. Band 1. Codices 1–102 (Κατάλογοι ἑλληνικῶν χειρογράφων Ἁγίου Ὁρους 2), Salonique 2006. Notons cependant que nous utilisons une formule un peu différente pour les cahiers.



[3] 1 [4] 1×2 [6] 1×8 (–1 avant f. 7 [sans perte du texte; la feuille ‘manquante’ correspond au f. 6]: 13) 14×8 (124) 1×8 (132 [la majeure partie du f. 132 est due à une restauration moderne]) 1 (133) 1×8 (–2 avant f. 136 sans perte du texte: 141 [les ff. 134/135 sont un ajout moderne]) 11×8 (221) 1×6 (227) 8×8 (291) 1×8 (–1: 298; le f. 299 est un ajout postérieur) 1×4 (302). – *Signatures*: De la main du copiste, dans le centre de la marge inférieure du premier recto et du dernier verso de chaque cahier, en deux séries. Visibles de γ (f. 5<sup>v</sup>) à ιθ (f. 125<sup>b</sup>) et de α (f. 141<sup>v</sup>) à κα (f. 292<sup>r</sup>). – *Réglure*: P2 00D1; les lignes marginales verticales et horizontales, cependant, ne s’étendent pas jusqu’à la marge. Quelques feuilles (21, 31–33, 37, 48/49) sont restées sans réglure. Système 1 Irigoïn, sauf pour les ff. 61–68, 85–92, 142–149, 166–173, 182–189, 198–205, réglés selon le système 2 Irigoïn. – *Filigraanes*: pliage in-folio. A (ff. 0–76, 109–132, 136–205): flacon, semblable à Harlfinger *flacon* 7 (1336/1337). B (ff. 77–108): fruit, semblable à Mošin-Traljić 4216 (1331/1339, sans rapprochement plus net chez Piccard). C (ff. 209–213): épée, proche du type 3291 Mošin-Traljić (1320, sans rapprochement plus net chez Piccard). D (ff. 214–291, en alternance avec E): faucille, proche du type 3791 Mošin-Traljić (1335, sans rapprochement plus net chez Piccard). E (ff. 240–287, en alternance avec D): tête de bœuf, du type 1164 Mošin-Traljić (1328, sans rapprochement plus net chez Piccard). F (ff. 292–298): cloche, proche du type 2990 Mošin-Traljić (1346). – *Écriture*: Deux mains contemporaines: A (ff. 0<sup>r</sup>–20<sup>r</sup>, l. 2; 21<sup>v</sup>–298<sup>v</sup>): écriture soignée de petit module, à l’encre brune. On doit au même copiste les manuscrits Athon. Megiste Laura I 123 et K 103, cf. S. Kotzabassi, *Die handschriftliche Überlieferung der rhetorischen und hagiographischen Werke des Gregor von Zypern* (Serta Graeca 6), Wiesbaden 1998, pl. 11/12 (sur ces manuscrits, voir *ibid.* 68–74 et 276–227; il ne paraît pas possible d’établir leur provenance exacte), et une partie du manuscrit Marc. gr. 155, cf. *Gregorii Acindyni refutationes duae operis Gregorii Palamae cui titulus Dialogus inter orthodoxum et Barlaamitam*, ed. J. Nadal Cañellas (Corpus Christianorum, Series Graeca 31), Turnhout 1995, pl. avant p. LXXIII. De cette même main fut écrit un ajout au f. 96<sup>r</sup> et des notes et corrections marginales *passim* dans le manuscrit Vat. gr. 990, contenant Xénophon. B (ff. 20<sup>r</sup>, l. 2–20<sup>v</sup>): écriture soignée de module plus grand, à l’encre noire. – *Annotations*: Un nombre élevé d’annotations secondaires dues à plusieurs mains, souvent appartenant à la catégorie des βραδέως γράφοντες. Sur le f. 1<sup>r</sup> dans la marge inférieure la cote 36, au crayon rouge, dont une partie seulement subsiste. Sur le f. 17<sup>v</sup> l’estampille ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΧΑΝΟΣ | ΤΕΛΩΝΟΦΥΛΑΞ accompagnée d’une signature illisible, écrite au crayon. Sur le f. 28<sup>v</sup> dans la marge de gauche, à

la verticale du texte principal (d'une main du XV<sup>ème</sup> siècle environ): †κατά τήν υκοστυ[ν] του βουνήου μηνος από την βουδεα την χανα ν' | ωπος δηδο μεσυτην χαρην οφελης τον μηνα ασπρα β'. Sur le f. 59<sup>v</sup> dans la marge de gauche, à la verticale du texte principal (d'une main du XV<sup>ème</sup> siècle environ, différente de celle du f. 28<sup>v</sup>): †κατα την κδ' του ηουμιου (!) μηνος ελαβα ο δαραγανος (!) απο την [βουδεα] | την χανα ασπρα πέντικόντα οπός διδο πρός αυτήν χάρην οφε[ιλης] | τον μηναν ασπρα β'. Pour le nom Draganos, d'origine slave et attesté en Grèce septentrionale, se reporter à PLP I/1–8 Add. (1988), 85, no. 91823 et 91825; PLP I/1–12 Add. (1995), 40, no. 93464/93465. Sur le f. 131<sup>r</sup> un calendrier de Pâques pour les années 1445–1457. Sur le f. 131<sup>v</sup> une série de notes, pour la plupart des comptes, écrites par des mains diverses; nous signalons au moins: (a) dans la marge supérieure: †ετους πεντακιςχιλιοστου πεντακοσιοστου εγενετο ο κ(υριος)ς ημων ι(ησου)ς χ(ριστο)ς [ως] | αι θειαι γραφαι των <\*\*\*> ημιν παραδεδωκασιν. (b) une note obituaire (le texte déjà chez Papageorgiu, Ἡ ἐν Θεσσαλονίκη μονή [n. 10], 403): †εκοιμήθη ή δούλ(η) του θε(ο)υ θεοδώρα σύζυγος του ἄρχοντος των μοναστηρι(ων) μιχαήλ πρεσβυτ(έρου) | του συναδηνου εν ετει ζ<sup>ϖ</sup>ϑ<sup>λ</sup>α<sup>ϖ</sup> (ινδικτιων)ος α' μηνι ἀπριλλίω ια' ημέρα κυριακη εσπέρας [= 1423]. Sur ce personnage, connu seulement à travers notre manuscrit, se reporter à PLP XI. (1991), 139, no. 27140. (c) une chronique brève (le texte déjà chez Papageorgiu, Ἡ ἐν Θεσσαλονίκη μονή [n. 10], 403/404; Sp. P. Lampros, Ἐνθυμήσεων ἤτοι χρονικῶν σημειωμάτων συλλογή πρώτη, *Νέος Ἑλληνομνήμων* 7 [1910], 113–313, précisément 155; P. Schreiner, *Die byzantinischen Kleinchroniken* 2. [Corpus Fontium Historiae Byzantinae XII/2]. Vienne 1977, 619): †ετος ,ςϑλη' (ινδικτιων)ος η<sup>(ης)</sup> μηνι μαρτίω κθ<sup>η</sup> `ημέρα τετράδι) ώρα τρίτ(η)' [= 1430] εγενετο ή περιβόητος πόλις των θεσσαλονικαί(ων) δορυάλωτος παρά των μουλσουμάν(ων) (!) επί τής | αυθεντί(ας) τ(ου) αμουράτπει, υί(ου) σουλτάν(ου) τ(ου) κύριτζή: επί τής βασιλεί(ας) τ(ου) ευσεβεστάτου βασιλέ(ως) ιω(άνν)ου τ(ου) παλαιολόγου και μαρί(ας) τ(ου) μεγ(ά)λλ(ου) κομνηνου | τ(ης) θυγατρ(ος) τ(ου) βασιλέ(ως) τ(ης) τραπεζούντος. Le texte de (b) et (c) fut repris en partie sur le f. 132<sup>r</sup> par une main du XIX<sup>ème</sup> siècle. Sur le f. 224<sup>r</sup> un calendrier de Pâques pour les années 1433/1444 (de la même main qu'au f. 131<sup>r</sup>). Sur le f. 224<sup>v</sup> un calendrier de Pâques pour les années 1421–1432 (de la même main que la chronique brève au f. 131<sup>v</sup>). Notes marginales, *probationes pennae* de plusieurs mains (ff. 111<sup>r</sup>, 115<sup>r</sup>, 128<sup>r</sup>). Des croquis à l'encre noire d'une main peu habile (ff. 137<sup>r</sup>, 138<sup>r</sup>, 141<sup>r</sup>, 186<sup>r</sup>, 223<sup>r</sup>, 288<sup>r</sup>, 292<sup>r</sup>, 298<sup>v</sup>). Au f. 298<sup>v</sup>, plusieurs notes de mains diverses, peu lisibles en raison de l'état de conservation; nous signalons au moins (a) †ελαβον από τον γυναικοθ<sup>ου</sup> μου <\*\*\*>

ιω<sup>nv</sup> τὼν | μηνῶν εἰς πρίνον ὅπερ με <\*\*\*> | κ(α)τ(ε)νώπ(ιον) τοῦ π(α)τρ(ὸ)ς ἡμ(ῶ)ν κῦρ ἰῶ(νν)ου τοῦ κ[α]μπίτου (b) †κω(νσταντίνος) ὁ καλαμάρης συμφων[.] μετὰ τοῦ μ(ονα)χοῦ τοῦ κυδῶνη (c) † ταβουλλάριος μάγιστρος <\*\*\*> (en monocondyles). Les noms de famille Ménas et Kampitès sont attestés en Grèce septentrionale, cf. PLP VII. (1985), 22, nos. 18035/18036; PLP V. (1981), 78, no. 10840. Le Constantin Calamarès de la note (b) pourrait peut-être être identifié avec un certain Constat Calamares, attesté en 1354 (cf. *ibid.*, 22, no. 10236). – *Décoration*: Titres des livres, parfois la numérotation des chapitres à l'encre rouge, d'une troisième main. – *Reliure*: Reliure moderne du monastère Vlatadon en cuir marron, estampée à froid, avec fermoirs. Sur le dos figure le titre en or: ΙΩΣΗΦΟΥ ΦΛΑΒΙΟΥ | Η ΑΛΩΣΙΣ ΙΕΡΟΥΣΑΛΗΜ. Dans la partie inférieure du dos, toujours en or: Μονὴ Βλατάδων. Sur le dos, outre le numéro 36 écrit avec un marqueur, figure une étiquette portant la cote MBA 2003 | I. M. Βλατάδων | 36. – *Bibliographie*: M. Mynas, «Catalogue des livres manuscrits du monastère à Salonique nommé τῶν Βλατέων» ((Salonique, 1841)), conservé dans le ms. *Par. suppl. gr.* 675, ff. 289<sup>r</sup>–293<sup>r</sup> (cf. l'édition du texte ci-dessus); Papageorgiou, Ἡ ἐν Θεσσαλονίκη μονή (n. 10), 403/404; Lampros, Ἐνθυμήσεων (cf. ci-dessus), 155 (texte de la chronique brève conservée au fol. 131<sup>r</sup> d'après Papageorgiou); Eustratiadès, Κατάλογος (n. 3), 67 resp. 438/439 (description sommaire du contenu, datation au XV<sup>e</sup> siècle); Volk, Klosterbibliotheken (n. 4), 131, n. 13; Hagen, Handschrift, *passim* (description sommaire avec identification des filigranes, collation partielle pour l'Anabase); Stogioglou, Ἡ ἐν Θεσσαλονίκη πατριαρχική μονή (n. 2), 151; H. Schreckenberg, Die Flavius-Josephus-Tradition in Antike und Mittelalter (Arbeiten zur Literatur und Geschichte des hellenistischen Judentums 5), Leyde 1972, 41; Ch. Hanneck-G. Schmalzbauer, Die Synadenoï. Prosopographische Untersuchung zu einer byzantinischen Familie, Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik 25 (1976), 125 – 161, précisément 149; Schreiner, Kleinchroniken (cf. ci-dessus), 619 (texte de la chronique brève au fol. 131<sup>r</sup> d'après Lampros); K. Sp. Staikos, The History of the Library in Western Civilization. From Constantine the Great to Cardinal Bessarion. Imperial, Monastic, School and Private Libraries in the Byzantine World, Athènes 2007, 387; Bandini, *Compte rendu*, 282.

\* \* \*

Notre manuscrit date, selon les filigranes, probablement des années 30 du XIV<sup>e</sup> siècle. Nous ignorons l'endroit où il fut écrit, mais pour s'en tenir à la chronique brève au f. 131<sup>v</sup>, mentionnant la prise de Salonique en 1430, le

codex devait se trouver dans cette ville dès le début du XV<sup>e</sup> siècle. Il est même possible d'identifier le scribe principal, responsable de la copie des manuscrits I 123 et K 103 de la Grande Laure, deux homiliaires; malheureusement, la localisation de ces manuscrits est malaisée.<sup>16</sup> Pourtant, nous avons eu la chance de retrouver la même main dans un autre témoin de Xénophon, le *Vaticamus gr. 990*, manuscrit dans lequel on compte nombre de corrections et d'ajouts. Le copiste comble notamment une lacune au début du V<sup>e</sup> livre de la *Cyropédie* au f. 96<sup>r</sup>. Puisque le copiste principal du manuscrit de Salonique devait avoir accès au Vat. gr. 990, tâchons d'abord d'établir la provenance de ce dernier.<sup>17</sup>

*Vat. gr. 990*. XIV<sup>e</sup> siècle, premier quart (sauf les ff. 257–263, du second quart du XV<sup>e</sup> siècle). pap. – *Contenu*: 1 (1<sup>r</sup>–200<sup>v</sup>) Xénophon, *Cyropédie*. 2 (201<sup>r</sup>–255<sup>v</sup>) *Anabase*. 3 (258<sup>r</sup>–261<sup>v</sup>) Diogène Laërce, *Vies des philosophes* (Ἐκ τῶν συνταγμάτων Λαερτίου Διογένους τοῦ φιλοσόφου γένη καὶ βίοι καὶ ἀποφθέγματα τῶν ἐπτὰ σοφῶν καὶ ἄλλων φιλοσόφων τῶν περιωλύμων cod.; extraits). 4 (261<sup>v</sup>) Plutarque, *Moralia* (Ἐκ τῶν τοῦ Πλουτάρχου ἠθικῶν cod.; extraits). – *Filigranes*: Il faut distinguer trois unités codicologiques, dont les deux premières, correspondant à la *Cyropédie* et à l'*Anabase* respectivement, sont contemporaines ('unités de production' autonomes); la troisième est formée par un bref ajout postérieur, avec le texte de Diogène Laërce et Plutarque. Les filigranes de l'unité I (ff. 1–200) sont: A (ff. 1–14): papier italien sans filigranes; B (ff. 15–26, 44+49, 59–66, 70+71, 86+87, 91–114, 124–129, 141+144, 148+153, 147+154, 157+160, 156+161, 163–170, 173–176, 181+184, 182+183, 188–193, 190+191, 187+194, 189+192): croix, semblable à Mošin-Traljić 3536 (1317); C (ff. 27–42, 43+50, 45–48, 51–58, 68+73, 69+72, 75–82, 84+89, 85+88, 115–122, 123+130, 131–138, 139+146, 140+145, 142+143, 149+152, 150+151, 155+162, 158+159, 171+178, 172+177, 179+186, 180+185, 195, 198+199, 197+200): croix, semblable à Mošin-Traljić 3535 (1317). Pour l'unité II (ff. 201–256) les filigranes sont: D (ff. 210, 214+217): couronne, semblable à Mošin-Traljić 3197 (1313/1315); E (ff. 202–205, 207): couronne, du type Mošin-Traljić 3198 (a. 1315; pas identique avec H); F (f. 208): monts, du type Piccard, Dreiberg I 61 (1317); G (ff. 212+219, 215+216, 221+226): couronne, semblable à Harlfinger, *couronne* 5 (1319); H (ff. 201+206, 213+218, 228+235, 231+232, 238+241, 243+250, 245+248, 251, 254+255): couronne, du type

<sup>16</sup> Pour les renvois bibliographiques voir ci-dessus.

<sup>17</sup> Le manuscrit, qui n'a pas encore fait l'objet d'une description systématique, fut cependant étudié en grand détail par Caballero, *Un códice*; l'analyse codicologique approfondie de ce témoin fut effectuée par P. Canart (cf. *ibid.* 97, n. 5).

Mošin-Traljić 3198 (1315); I (ff. 229+234, 237+242, 239+240, 244+249, 246+247, 253): couronne, du type Mošin-Traljić 3200 (1319/1320); K (ff. 220+227): croix, très semblable à Mošin-Traljić 3516 (1328); L (ff. 230+233): croix, semblable à Harlfinger, *croix* 9 (1322). Pour l'unité III (ff. 257–263), les filigranes sont: M (ff. 259–263): flèches, très semblable à Piccard, *Waffen* X, 1085 (1444). Les ff. 221–225, 228 sont sans filigranes. L'analyse des filigranes nous permet de supposer que la partie originale du manuscrit fut écrite vers 1320.<sup>18</sup> – *Écriture*: On relève quatre mains différentes dans le codex, dont seulement deux (A et C) sont strictement contemporaines: A (ff. 1<sup>r</sup>–96<sup>r</sup>, 96<sup>v</sup>–200<sup>v</sup> [cf. la planche chez Caballero, *Un códice*, 123]), B (f. 96<sup>r</sup>, notes marginales et corrections, passim): main principale du codex no. 36 du monastère Vlatadon, Salonique; C (ff. 201<sup>r</sup>–255<sup>v</sup> [cf. la planche chez Caballero, *Un códice*, 124]); D (ff. 258<sup>r</sup>–261<sup>v</sup> [cf. la planche chez Caballero, *Un códice*, 124]). La main A, selon D. Bianconi, serait identique à celle d'un scribe anonyme, appelé 'copista di Barlaam' et actif à Constantinople, puisque lié au célèbre historien Nicéphore Grégoras (cf. D. Bianconi, *Tessalonica nell'età dei Paleologi. Le pratiche intellettuali nel riflesso della cultura scritta* [Dossiers byzantins 5], Paris 2005, 166/167); l'identification, cependant, mériterait une analyse approfondie. – *Annotations*: Plusieurs annotations de mains postérieures; nous signalons au moins les deux listes de manuscrits au f. 256<sup>v</sup>, écrites par deux mains du XIV<sup>e</sup>me siècle, dont le texte fut déjà publié par Caballero, *Un códice*, 111/112 (avec quelques imprécisions): (a) † εἰς τὸν ἱερέα (μον)α(χὸν) παῦλον ἐδόθησ(αν) τῷ μηνὶ ἰουλλ(ίω) τ(ῆς) ἰδ'(ης) (ἰνδικτιῶνος)· ἡ μέλισσα· ὁ ἀρειαν(ός)· διονύσιο(ς) ὁ ἀραιοπαγί(της) | τὸ στρατηγικ(ὸν) καὶ θεολόγος ἐξηγημένος† (d'une encre quelque peu différente): ξενοφῶν· καὶ φυσικὰ προβλήμ(α)τα † (d'une encre différente): καὶ πλοῦ(τ)αρχον (!) † (b) † εἰς τ(ὸν) ἄρχοντ(α) ὁ ἰώσιπος τὸ περὶ ἀλώσ(εως)· κ(α)τ(ά) βασιλ(ειον) ὁ λαυρέντ(ιος). εἰς τὸν καλόθωρον παράλληλα (!) πλουτάρχου | εἰς τ(ὸν) γαβρὰν τὰ ἠθικὰ τ(οῦ) πλουτάρχου· εἰς τ(ὸν) μέγ(α) χαρτουλλάρι(ον) τ(ὸν) σεναχηριμ ὁ ζωναράς· εἰς τ(ὸν) χα|γουρήν τὰ τέτραδα τ(οῦ) κύρ μαξίμου. εἰς τ(ὸν) πετζικόπ(ουλον) τ(ὸν) μέγ(α) τζαούσι(ον) ἀρχεολογία τοῦ ἰωσίπου. La deuxième liste devrait nous permettre de localiser le codex, mais nous sommes moins certains que ne le fut Caballero (Caballero, *Un códice*, 112/113) que le manuscrit ait séjourné à Constantinople, puisque plusieurs membres des familles Petzi-kopoulos (cf. PLP IX. [1989], 217, nos. 22529–22531) et Senachereim (cf.

<sup>18</sup> La datation proposée par Caballero, *Un códice*, 107: «primer tercio del siglo XIV» peut dont être précisée.

PLP X. [1990], 214–217, nos. 25138–25155) ont été fonctionnaires à Salonique. Il serait possible de trancher la question en faveur de Constantinople si l'on pouvait affirmer avec certitude que les deux personnages mentionnés sous les noms de Gabras et Maxime dans la note (b) sont bien Michel Gabras et Maxime Planude, deux célèbres érudits dont la présence à Constantinople est bien attestée. Il serait séduisant d'identifier le manuscrit de Flavius Josèphe mentionné dans la liste (b) avec le manuscrit no. 36 du couvent Vlatadon à Salonique, surtout si l'archôn anonyme se révélait être Michel Synadénos, propriétaire de ce codex. L'histoire plus récente du Vat. gr. 990 ne nous aide pas. Appartenant au 'fondo antico' (sur ce fonds de la Vaticane cf. en dernier lieu S. Lilla, *I manoscritti vaticani greci. Lineamenti di una storia del fondo* [Studi e Testi 415], Vatican 2004, 3–23, avec la bibliographie précédente), dépourvu d'ex-libris quelconque, le manuscrit est signalé pour la première fois vers 1510 dans l'inventaire dressé par le bibliothécaire Fabio Vigili (cf. R. Devreesse, *Le fonds grec de la Bibliothèque Vaticane des origines à Paul V* [Studi e Testi 244], Vatican 1965 [réimpression Rome, 2009], 158, no. 19).<sup>19</sup>

Encore une fois, il n'est pas possible d'établir avec certitude le lieu où fut écrit le Vat. gr. 990. Peut-être devrait-on pencher pour Constantinople, étant donné que le premier copiste de ce manuscrit y serait attesté. En tout cas, dans le second quart du XIV<sup>e</sup> siècle, les deux témoins de Xénophon se trouvaient entre les mains du copiste principal du ms. Vlatadon 36, très probablement au même endroit, soit à Salonique, soit dans la capitale byzantine.

Mais abordons, enfin, l'étude du texte de l'Anabase transmis par le manuscrit de Salonique. Il serait légitime de supposer que le Vat. gr. 990 (désormais Vt) ait servi de modèle pour le Vlatadon 36 (désormais Th), puisque Vt est antérieur de quelques années à Th, et qu'il contient les mêmes ouvrages de Xénophon dans le même ordre (Cyropédie, Anabase) et devait, comme nous l'avons vu plus haut, se trouver entre les mains du copiste principal de Th. Une brève collation<sup>20</sup> suffit pour se rendre compte qu'il n'en est rien; voir à titre d'exemple Anab. 6, 16: ἐγένοντο Vt: ἐγένοντο οἱ Ἕλληνας ὀπλίται μὲν μύριοι καὶ χίλιοι, πελτασταὶ δὲ πεντακόσιοι, γυμνήτες δὲ πεντακόσιοι, Κρήτες δὲ διακόσιοι, Θρᾷκες ὀκτακόσιοι· σύμπαντες ἀριθμὸς μύριοι τρισχίλιοι Th. Il est bien évident que les deux manuscrits suivent deux branches différentes de la tradition (*f* et *c*), ce que nous expliciterons plus loin.

<sup>19</sup> Sur la possibilité aléatoire de repérer le manuscrit dans les inventaires plus anciens de la bibliothèque, se reporter à Caballero, *Un códice*, 108–110.

<sup>20</sup> La pagination que nous suivons est celle des dernières éditions critiques, signalées dans la première note.

Si le manuscrit Vt ne semble pas avoir influencé le texte transmis par Th, il se peut toutefois qu'il faille rapprocher la source des corrections apportées sur Vt avec le manuscrit de Salonique.<sup>21</sup> Ce dernier peut-il être utile à la critique verbale de l'Anabase? Selon Hagen, qui en avait effectué une collation partielle (I, 1 – 5, 9, 21 – 10, 4; VI, 6, 9 – 24), le manuscrit serait le seul représentant d'une troisième famille, jusqu'ici inconnue, et donc d'une certaine valeur pour la critique verbale du texte.<sup>22</sup> Une collation plus complète du premier livre de l'Anabase nous a montré que l'analyse de Hagen est certes minutieuse, mais que ses observations doivent être interprétées de manière différente.

Pour y parvenir, il nous faut retracer brièvement la tradition manuscrite de l'Anabase.<sup>23</sup> Tenons d'abord pour acquis que les manuscrits de cette œuvre sont divisés en deux familles (*f* et *c*),<sup>24</sup> dont chacune se distingue par un nombre élevé de fautes de majuscule.<sup>25</sup> Les exemples sont si nombreux que le lecteur averti en trouvera à chaque page du texte. Mentionnons à titre d'exemple au moins les cas suivants:

2, 1: ΩCTE AYTO c: ΩCΘ EAYTO *f* (mécoupure avec normalisation de l'aspirée)

2, 12: ΔE TICCAΦEPNH C c: Δ O TICCAΦEPNH C *f* (mélecture + mécoupure)

3, 18: MH ΠPOCΘEN KATAAYCAI c: MH ΠPOCCΘAI KATAAYCAI *f* (mélecture + dédoublement des lettres, faute isochronique + mélecture)

4, 17: KATAΓAFOI *f*: KATAFOI c (omission de deux lettres due à mélecture)

<sup>21</sup> A propos des ajouts et des corrections apportées sur le texte de Vt cf. Caballero, Un códice, 115. Th appartient à la troisième famille des manuscrits de la Cyropédie (nommée 'x'), mentionnée par Caballero comme source des corrections dans le manuscrit Vt, cf. Bandini, Compte rendu, 282.

<sup>22</sup> Cf. Hagen, Handschrift, 107–117.

<sup>23</sup> Comme le fait justement remarquer G. Cavallo, Conservazione e perdita dei testi greci: fattori materiali, sociali, culturali, in: Società romana e impero tardoantico IV. Tradizione dei classici, trasformazioni della cultura, a cura di A. Giardina, Rome-Bari 1986, 83–172 (cité après la réimpression in: Cavallo, Dalla parte, 49–175, précisément 129/130), «una storia della tradizione manoscritta senofontea in età bizantina, insistita su una revisione di tutti i materiali e alla luce di aggiornate acquisizioni nello studio della trasmissione dei testi, resta tutta da scrivere».

<sup>24</sup> Cf. Anabasis V–VII.

<sup>25</sup> Il paraît que ce détail d'une certaine importance pour l'histoire du texte de l'Anabase (mais aussi pour la critique verbale du texte!) a jusqu'ici échappé à l'œil des chercheurs.

5, 16: ΗΚΕ ΜΕΝΩΝ *c*: ΗΚΕΙ ΜΕΝΩΝ *f* (dédoublément des lettres du à mélecture combiné avec mécoupure)

6, 14: COΦΑΙΝΕΤΟΣ Ο ΑΡΚΑΣ ΕΧΩΝ *f*: COΦΑΙΝΕΤΟΣ ΑΡΚΑΔΑΣ ΕΧΩΝ *c* (omission d'une lettre; dédoublement des lettres combiné avec mélecture)

14, 21: ΕΠΙΔΕΙΚΝΥΣ *c*: ΕΠΕΔΕΙΚΝΥΣ *f* (mélecture)

15, 15: ΑΠΑΓΓΕΙΛΑΙ *f*: ΑΝΑΓΓΕΙΛΑΙ *c* (mélecture)

18, 25: ΖΩΝΗΝ *f*: ΖΩΗΝ *c* (omission d'une lettre)

26, 23: ΕΞΗΓΓΕΙΑΣ *f*: ΕΠΗΓΓΕΙΑΣ *c* (mélecture)

29, 17: ΕΥ ΤΩΝ ΕΜΩΝ *c*: ΕΥΤΟΛΜΩΝ *f* (faute isochronique, mélecture, omission d'une lettre)

De ce fait, nous pouvons tirer deux conclusions: (a) les deux branches remontent à l'état majuscule du texte<sup>26</sup> et représentent probablement chacune la translittération d'une édition distincte datant de l'antiquité tardive; (b) tout manuscrit aberrant en considérant le texte des deux branches peut être tenu pour indépendant de celles-ci seulement s'il se caractérise par des fautes de majuscule à lui propres.

On ne doit pas s'étonner que deux éditions antiques de l'Anabase soient parvenues jusqu'à nous. En effet, il en est de même pour d'autres ouvrages historiques de l'antiquité classique, tels que Diodore, Hérodote, les Vies parallèles de Plutarque,<sup>27</sup> quelques opuscules de Xénophon<sup>28</sup> et, comme nous

<sup>26</sup> Sur cette formulation cf. F. Ronconi, La traslitterazione dei testi greci. Una ricerca tra paleografia e filologia (Quaderni della rivista di Bizantinistica 7), Spoleto 2003, 138.

<sup>27</sup> Cf. R. Laqueur, Diodors Geschichtswerk. Die Überlieferung von Buch I–V. Aus dem Nachlass hrsg. von K. Brodersen (Studien zur Klassischen Philologie 71), Frankfurt am Main-Wien 1992; R. S. Stefec, Zwei Konjekturen zu Herodot, Gymnasium 119 (2012), 183–188; id., Der Codex Seitenstettensis des Plutarch, RhM 156 (2013), im Druck. Pour le cas de Philostrate, cf. aussi id., Zur Überlieferung und Textkritik der Sophistenviten Philostrats, Wiener Studien 123 (2010), 63–93; pour Isocrate cf. St. Martinelli Tempesta, Dai rotoli al codice. Tracce della formazione del Corpus Isocrateo nell'Urbinate greco 111, in: Studi sui manoscritti greci del fondo urbinata della Biblioteca Apostolica Vaticana, coordinati e presentati da Luigi Bravi (Accademia Raffaello. Atti e studi 2), Urbino 2011, 73–88.

<sup>28</sup> Cf. les observations de Cavallo, Dalla parte, 130/131. Mentionnons au moins le célèbre Vind. phil. gr. 37 du XVIème siècle, qui nous donne deux fois le texte des traités De re equestri et Convivium, tiré de modèles différents. Jackson s'est attaché, pour le De venatione, à démontrer la dépendance de ce manuscrit vis-à-vis du Vat. gr. 989, cf. D. F. Jackson, The mysterious manuscript A of the 'Cynegeticus', Hermes 117 (1989), 157–166. Ce lien nous paraît peu probable, notons seulement à propos du De re equestri qui suit immédiatement le De venatione dans le Vindobonensis et fait partie de la même unité codicologique, que ce manuscrit est lié à une translittération différente de celle du Vat. gr.



le verrons plus loin, la Cyropédie. Toutefois, une preuve codicologique serait nécessaire pour affirmer avec certitude l'origine tardo-antique des deux branches de la tradition, ce qui paraît malaisé, puisque aucune de ces deux branches ne conserve ni réclames de papyrus<sup>29</sup> ni – pour s'en tenir aux dernières éditions – des titres finaux.<sup>30</sup> Mais notons que la famille *f* garde la trace d'une répartition en livres légèrement différente du *textus receptus* que suit la famille *c*. Cela est probablement dû à une division légèrement différente du matériau sur les rouleaux de papyrus.<sup>31</sup> Cette répartition remonterait

---

989, ce qui est prouvé par la présence d'innombrables fautes de majuscule dans le Vind. (cf. *Ξενοφώντος περί ίππικης*, ed. K. Widdra, Leipzig 1964, XIV/XV; il est étonnant que l'éditeur n'ait pas reconnu la nature de ces fautes). Cette observation est d'une certaine importance et donc la question de savoir si les divergences dans le texte du *De venatione* conservé dans le Vind. phil. gr. 37 remonteraient à l'auteur même – chose impossible si le Vind. était une copie du Vat. gr. 989 –, doit être reconsidérée sous cet angle nouveau. Il semble même possible de localiser le manuscrit de Vienne dans l'entourage des copistes crétois actifs à Venise. En supposant que le codex, qui contient aussi Epictète avec le commentaire de Simplicios et quelques ouvrages astrologiques, forme une seule et même unité ('unités de production' diverses, mais une seule 'unité de circulation'), on peut penser qu'il a été copié à Venise grâce à l'identification de la main de (Jean Grégoropoulos) (ff. 165<sup>r</sup>–245<sup>v</sup>, Epictète et Simplicios) et de (Paulos) (ff. 247<sup>r</sup>–292<sup>v</sup>, ouvrages astrologiques). Le copiste principal de Xénophon (cf. la planche chez *Ξενοφώντος περί ίππικης* [cf. ci-dessous], pl. 1 [la didascalie qui cite notre manuscrit comme Vat. gr. 989 est erronée]) reste anonyme. Sur Jean Grégoropoulos, cf. M. Sicherl, Johannes Cuno. Ein Wegbereiter des Griechischen in Deutschland. Eine biographisch-kodikologische Studie (Studien zum Fortwirken der Antike 9), Heidelberg 1978, 51–53, pl. VIII; Griechische Handschriften und Aldinen. Eine Ausstellung anlässlich der XV. Tagung der Mommsen-Gesellschaft in der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, Braunschweig 1978, fig. 52; P. Eleuteri, I manoscritti greci della Biblioteca Palatina di Parma (Documenti sulle arti del libro 17), Milan 1993, pl. 27 (notons que le seul manuscrit signé par Jean Grégoropoulos semble être le Mosq. Synod. 470, cf. Archimandrit Vladimir, *Simatičeskoe opisanie rukopisej Moskovskoj sinodal'noj [patriaršej] biblioteki I. Rukopisi grečeskija*, Moscou, 1894, 707); sur Paulos cf. E. Gamillscheg-D. Harlfinger-H. Hunger, *Repertorium der griechischen Kopisten 800–1600. 1. Teil. Handschriften aus Bibliotheken Großbritanniens* (Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik III/1), Vienne 1981, 175/176, no. 342.

<sup>29</sup> Sur ce trait codicologique des rouleaux de papyrus, attesté plusieurs fois dans la tradition médiévale des œuvres grecques, se reporter en dernier lieu à Stefec, *Zwei Konjekturen* (n. 27), 183, n. 2 (avec bibliographie).

<sup>30</sup> L'absence totale de réclames de papyrus dans la tradition médiévale de l'Anabase pourrait bien être due à une simple suppression volontaire de la part des scribes lors du passage du texte des rouleaux à la forme de codex. Notons cependant que les résumés des livres précédents, interpolés au commencement des livres II–V et VII, rendaient moins nécessaire le fait de signaler le début du livre suivant à la fin de chacun rouleau.

<sup>31</sup> Nous n'en trouvons qu'une seule trace: le résumé du livre précédent (cf. n. 30) manque au début du livre VI dans les deux branches de la tradition. Il est présent seulement dans la

donc à l'antiquité tardive et non à l'époque byzantine qui, hormis les rouleaux liturgiques, n'utilise plus cette forme de livre.<sup>32</sup>

Un bref examen des plus importants manuscrits de chacune des deux branches peut corroborer cette conclusion. Le texte de *f* est fondé sur deux témoins principaux, le *Vat. gr. 1335* (F), un manuscrit de la seconde moitié du X<sup>ème</sup> siècle,<sup>33</sup> qui n'a jamais, malgré son importance primordiale pour la tradition des œuvres de Xénophon, fait l'objet d'une description codicologique complète, et le *Marc. gr. 511* (M), de la première moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle. Le Marcianus, probablement originaire de Constantinople et témoin de l'effort pour réunir toutes les œuvres de Xénophon dans un seul volume (ne manquent en effet que les Helléniques et l'Apologie),<sup>34</sup> nous apprend peu

---

famille *f*, après VI, 2, 19 (notons que le résumé diffère un peu de ceux des livres II–V et VII). Il faut supposer que la note finale du manuscrit M (*Marc. gr. 511*, datant de la première moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle; cf. ci-dessus), un des témoins de la famille *f*, qui mentionne six et non sept livres (cf. *Anabasis*, 294): τέλος τῆς Κύρου ἀναβάσεως ἐν λόγοις ἕξ (ἑπτὰ corr. m<sup>2</sup>), est due à une lacune dans l'antigraphe de M. En fait, après II 6, 10, le copiste passe subitement à III 1, 45: la numérotation des livres était trop basse jusqu'à la fin du codex (cf. Xénophon, *Anabase I. Texte établi et traduit par P. Masqueray* [Collection des universités de France], Paris 1952, 34).

<sup>32</sup> Signalons que le résumé au début du livre IV dans la famille *c* finit par la phrase ἐν τῷ πρόσθεν λόγῳ δεδήλωται (comme dans les résumés au début des livres II/III, V et VII), tandis que le texte donné par la famille *f* est beaucoup plus étendu, ce qui pourrait peut-être refléter l'usage divergent de deux différents rouleaux de papyrus, voire des éditions antiques de l'ouvrage. – Persson, *Textgeschichte*, 157, pensait au contraire que la répartition en deux branches serait postérieure à la *Souda*, ce qui nous paraît très improbable, vu l'ancienneté des témoins des deux branches, notamment du *Vat. gr. 1335* et du modèle perdu du *Par. gr. 1640*, sur lesquels nous reviendrons tout de suite. Il refusait même complètement l'idée qu'une autre rédaction antique nous soit parvenue (*ibid.*, 162–165). L'ancienneté des variantes présentes dans les deux branches est corroborée par l'évidence papyrologique, cf. Paap, *Papyri 10/11*. L'ouvrage de N. Pellé, *I frammenti delle opere di Senofonte* (*Corpus dei papiri storici greci e latini. Parte A. Storici greci 1. Autori noti 8*), Pise-Rome 2010, 161–198, n'ajoute rien au dossier (notons que la partie sur la tradition médiévale de l'*Anabase* aux 161–163 n'est pas très bien renseignée).

<sup>33</sup> Pour un spécimen de l'écriture cf. P. Franchi de' Cavalieri-Io. Lietzmann, *Specimina codicum graecorum Vaticanorum* (*Tabulae in usum scholarum 1*), Berlin-Leipzig<sup>2</sup> 1929, pl. 54. Après un examen attentif de l'original, nous croyons qu'il convient de se ranger à la datation du corps original de ce manuscrit à la seconde moitié du X<sup>ème</sup> siècle proposée par L. Perria, *Due documenti greci del XIV secolo in un codice della Biblioteca Vaticana* (*Vat. gr. 1335*), *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik* 30 (1981), 259–297, précisément 259.

<sup>34</sup> Le copiste du Marcianus avait recours à plusieurs antigraphes, cf. D.F. Jackson, *The manuscripts of Xenophon's Poroi*, *SIFC* s. III n. 83 (1990), 166–179, précisément 176/177. Sur le manuscrit cf. E. Mioni, *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices graeci*

de choses. Mais le *Vat. gr. 1335*, provenant lui aussi de la capitale byzantine, où il fut restauré à l'aide de deux documents des chancelleries impériale et patriarcale datant de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle,<sup>35</sup> a de bonnes chances d'être très proche de l'exemplaire ayant servi à la translittération et à l'origine de la famille *f*. Il reflète, encore une fois, l'effort pour réunir plusieurs œuvres de Xénophon dans le même volume. On peut sans peine supposer qu'au X<sup>e</sup> siècle, on aura cherché de nouveaux témoins de Xénophon, dont quelques-uns peut-être dataient de l'antiquité tardive.

A la tête de l'autre famille (*c*) se trouve le célèbre *Par. gr. 1640* (C), écrit en 1320, peut-être à Salonique, et contenant la *Cyropédie* et l'*Anabase*.<sup>36</sup> Au f. 123<sup>v</sup> du codex se trouve un poème iambique anonyme en l'honneur de l'empereur Léon VI le Sage (886–912), qui se réfère exclusivement à l'*Anabase* (cf. les v. 17–26) dont le texte est précédé par le poème; sa fonction originelle était d'être posé sur un exemplaire de cet ouvrage présenté à l'empereur,<sup>37</sup> le modèle perdu du *Par. gr. 1640*. Soulignons que la *Cyropédie* n'est pas mentionnée dans ce poème; nous reviendrons plus loin sur ce détail important. Avec le modèle perdu du *Par. gr. 1640* pour le texte de l'*Anabase*, nous remontons encore une fois assez haut dans le temps, jusqu'au début du X<sup>e</sup> siècle. A cette époque, nous voyons resurgir à Constantinople une édition antique différente de celle de la branche *f*, dans le

---

manuscripti II. Thesaurus antiquus, codices 300–625 (Indici e Cataloghi, n. s. VI). Rome 1985, 367/368 (avec la bibliographie précédente); B. L. Fonkič, Sulla storia del restauro di un manoscritto greco tra i secoli XVI e XVII. Il «romanzo d'Alessandro» dell'Istituto Ellenico di Venezia, *Θησαυρισματα* 35 (2005), 95–103, précisément 98/99, pl. 4–7.

<sup>35</sup> Se reporter à l'édition et à l'analyse de ces documents par Perria, *Due documenti* (n. 33).

<sup>36</sup> Cf. la description détaillée in: P. Géhin-M. Cacouros-Ch. Förstel-M.-O. Germain-Ph. Hoffmann-C. Jouanno-B. Mondrain, avec la collaboration de D. Grosdidier de Matons, *Les manuscrits grecs datés des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles conservés dans les bibliothèques publiques de France II* (*Monumenta Palaeographica Medii Aevi. Series graeca* 2), Paris-Turnhout 2005, 51–53, pl. 46–49.

<sup>37</sup> Comme l'indique justement W. Hörandner, *Les conceptions du bon souverain dans la poésie byzantine*, in «L'éducation au gouvernement et à la vie». La tradition des «règles de vie» de l'antiquité au Moyen-âge. Actes du colloque international Pise, 18 et 19 mars 2005 (*Autour de Byzance* 1), éd. P. Odorico, Paris 2009, 103–114, précisément 108, qui offre une interprétation succincte du texte aux pages 108/109. Le poème fut publié par A. Hug, *Commentatio de Xenophontis Anab. codice C i. e. Parisino 1640*, in: *Rector Universitatis Litterarum Turicensis commilitonibus certamina ... in annos 1878/1879 indicit*, Zurich, 1878, 1/2 (non vidi; cité après Hörandner, *Les conceptions* [cf. plus haut], 108, n. 17); il est plus commodément accessible à travers l'étude de Ath. Markopoulos, *Ἀποσημειώσεις στὸν Λέοντα ΣΤ' τὸν Σοφὸ*, in : *Θυμίαμα στὴ μνήμη τῆς Λασκαρίνας Μπούρα Α'*, Athènes 1994, 193–201, précisément 195.

cadre d'une initiative qui visait à procurer un texte «correct» à l'érudit empereur.<sup>38</sup> Pour la descendance de C, tout reste encore à faire.<sup>39</sup>

Mais revenons à l'analyse du codex Th, dont nous présentons une collation complète pour le livre I, 1–7, 5 de l'Anabase, menée sur l'édition de Gemoll-Peters. Les leçons erronées dans lesquelles Th s'accorde avec toute la tradition manuscrite ou avec la plupart des manuscrits contre un témoin isolé ne nous apprennent rien (il est fâcheux que le 'consensus codicum' soit marqué par un L au lieu de ω dans l'édition de Gemoll – Peters, cf. Anabasis, (XIX)): 1, 9 τισσαφέρην 2, 20 δοθῆναί οἱ 3, 1 τισσαφέρης 3, 8 ἐλλήσποντον 4, 16 παύσασθαι 6, 13 συρακούσιος 7, 16 αὐτόν 8, 10 προεῖπον 8, 11 ἐσάλπιγξε 8, 12 ἐπήσαν 9, 5 δάναν 9, 8 μεγαφέρην 10, 10 τῶν 12, 15 ἀλεξήσασθαι 13, 14 μένωμεν 14, 5 ἐπιτήδεια 15, 12 πείσαντας 15, 22 φεύγη 16, 15 ταμῶς 18, 3 εὔχοντο 18, 4 ὤκτειρον 18, 6 ἐπιστάσθωσαν 19, 8 ἔμεινεν 20, 18 εὔχοντο 21, 22 ἀνίστη 22, 1 τε om. | οἱ om. 22, 8 τρισκαίδεκα 22, 18 ἡμιόβολιον 23, 15 ἀπαρασκευαστοτέρω 23, 16 σχολαιότερον 24, 3 στεγάσματα 25, 21 εἰκάζετο | ἵππων 25, 23 ὀρόντης 28, 4 δέοι 28, 16 εἴκαζον 29, 15 αἰσχύνεσθαι 29, 22 ὑπισχνῆ 30, 2 ὑπισχνῆ.

Les leçons propres à Th non enregistrées dans l'apparat de Gemoll-Peters sont peu nombreuses et attestent un copiste attentif et soigneux. Il s'agit, pour la plupart, de fautes manifestes, souvent de caractère orthographique. Seulement dans le cas des variantes marquées par un (°), notre manuscrit semble offrir seul contre la tradition manuscrite une leçon juste; il faut observer qu'il s'agit, sans exception, de légères fautes orthographiques qu'un copiste érudit et soigneux pouvait corriger *in scribendo*. Un petit nombre de leçons ne peuvent pas être vérifiées, car le manuscrit est endommagé (25, 7 αὐτοῦ 25, 14 κατακεκόψεσθαι 27, 9 ὃ τι 27, 10 δὲ 27, 13 ἐδύνω). Le manuscrit est dépourvu de fautes de majuscule qui lui seraient propres; par conséquent, il ne peut pas constituer une troisième branche de la tradition, indépendante des familles c et f, comme l'avait supposé Hagen. 1, 12 ἀρταξέρξης 1, 18 ἀλλὰ 1, 20 ἀρταξέρξην 2, 20 τισσαφέρην °3, 22 πισίδας 4, 2 τισσαφέρην |

<sup>38</sup> C'est peut-être pour cela que le texte de la branche c est communément considéré comme plus fidèle que celui de la branche f, abusivement surnommée 'deterior' (cf. Xenophontis opera omnia, recognovit E. C. Marchant. Tomus III. Expeditio Cyri, Oxford 1904 [avec des nombreuses réimpressions], xi–xiii). Cette appellation est hors de propos, puisque le seul fait signifiant est l'indépendance des deux rameaux; à ce sujet, cf. les observations justes de Paap, Papyri, 11.

<sup>39</sup> Il est pourtant fâcheux qu'on n'ait pas au moins tenté d'éliminer les apoglyphes manifestes de C (cf. Anabase, V/VI), peut-être utiles pour les corrections apportées au texte de C, mais négligeables pour le reste.

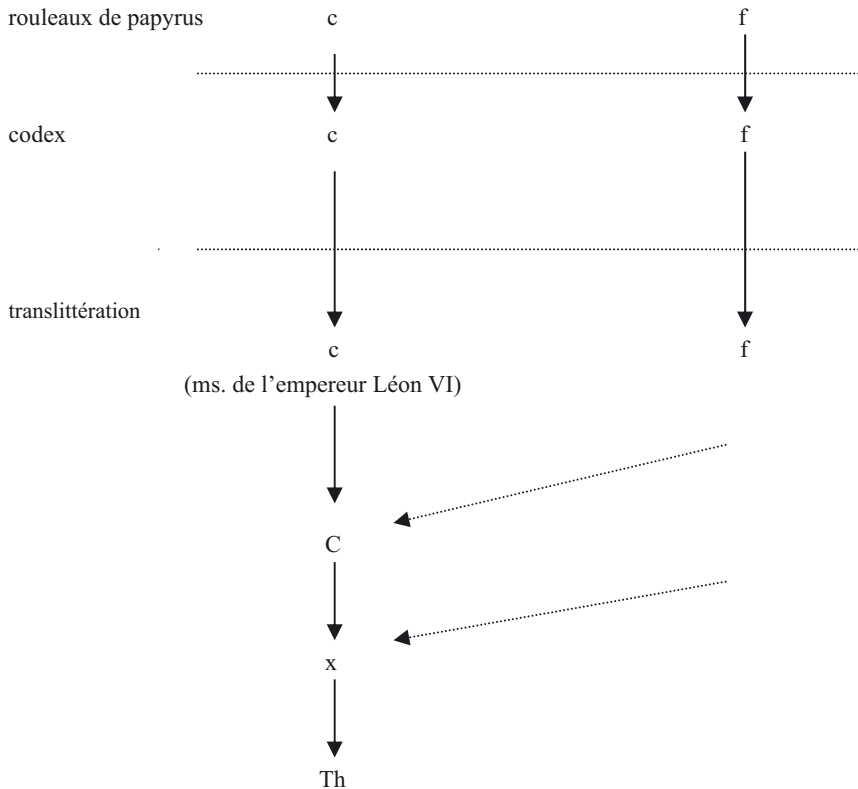
μηλισίων 4, 13 μήλιτον 4, 16 πρόσθε 5, 2 μήλιτον 7, 13 δ' ἐξελαύνει (cum E) 8, 3 κατὰ<sup>1</sup> 9, 14 δὲ 9, 18 ταμών 10, 12 ἐπυάξα 10, 14 ὀρών 11, 4 φέλλια 11, 10 δ' ὁ κλέαρχος 11, 11 δ' 11, 15 αὐτοῦ 12, 10 ἔπεσθε 15, 3 ἀγάγοι 16, 6/7 ἐντεῦθεν – πλέθρα om. 17, 6 δὲ 17, 7 ἐφεστήκεσαν 18, 10 οὐδὲ 24, 11 δὲ 26, 7 ὠφέλιμα ἐδόκει 26, 9 ὀρόντης | αὐτῷ 26, 16 ὀρόντην 27, 3 ὀρόντου 27, 13 ὀρόντης 27, 17 ὀρόντης 28, 2 ὦ om. 28, 8 ὀρόντην 28, 9 δ' 28, 14 ὀρόντην °29, 5 συνεβουλεύετό τε (cum M?).

Th présente des leçons propres à *c* et à *f* et doit être considéré comme contaminé. Le *texte de base* est celui donné par le manuscrit C après correction (C<sup>2</sup>), très caractéristique puisqu'il associe, par voie de collation, le texte de base *c* (dont il constitue, assez probablement, l'archétype) avec des leçons propres à la tradition de la famille *f*. Nous n'en donnerons que quelques exemples. Pour toutes les autres leçons non mentionnées ici, le manuscrit Th suit fidèlement C *post correcturam*. Nous commenterons ensuite les leçons aberrantes de Th. 4, 4 ἤδη πορεύεσθαι αὐτῷ ἄνω (leçon de *c*) 4, 7 ἐνταῦθα στράτευμα (leçon de *f*, par voie de collation aussi de C<sup>2</sup>) 6, 16 ἐγένοντο οἱ Ἕλληνες ὀπλίται μὲν μύριοι καὶ χίλιοι, πελτασταὶ δὲ πεντακόσιοι, γυμνήτες δὲ πεντακόσιοι, κρήτες δὲ διακόσιοι, θρᾶκες ὀκτακόσιοι· σύμπαντες ἀριθμὸς μύριοι τρισχίλιοι (leçon de *c*) 6, 21 στελεγγίδες (leçon de C) 9, 16 ὅτι τὸ μένωνος στράτευμα ἤδη ἐν κιλικία ἦν (leçon de *c*) 15, 3 οὐχ οἶόν τε ἔσται (leçon de *f*, par voie de collation aussi de C<sup>2</sup>) 21, 17 διαδεχόμενοι τοῖς ἵπποις (leçon de *f*, par voie de collation aussi de C<sup>2</sup>)

On est en droit de penser que C fut le modèle de Th. Cela peut être corroboré par quelques leçons qui semblent refléter l'état concret de C après correction. 5, 12 ἐπτά om. C: suppl. C<sup>2</sup>: s. l. suppl. Th. 9, 13 συνένεσις C: συνένεσις recte litt. ε<sup>1</sup> e correctura Th. 13, 19 ναυτικὴν καὶ ἰππικὴν litteris α et β vocibus suprapositis ordine inverso CTh. 16, 19 τῶν om. C: suppl. C<sup>2</sup>: s. l. suppl. Th. Dans trois cas, Th reflète l'état de C avant correction. Il faut se demander dans quelle mesure les données dans l'apparat critique Gemoll-Peters sont exactes. En tous cas, il s'agit des fautes minimales: 4, 11 προεσ-  
τήκει 14, 17 ὄν ἐάν 22, 9 παρὰ τὸν.

Le manuscrit Th s'éloigne fort rarement de C *post correcturam* pour s'accorder ou avec la famille *f* ou avec les autres manuscrits contre C. Notons que seulement une partie des cas suivants est significative: 2, 11 ἀπέστησαν 3, 23 βουλόμενος 4, 10 ξενία 5, 12 ἐπὶν ἐζευγμένη 5, 19 εἴκοσιν 6, 20 λύκαια 6, 23 κεραμῶν 7, 7 συεννέσιος 7, 11 περὶ αὐτήν 10, 6 συεννέσιος 13, 13 μένομεν 13, 15 ἀπίωμεν 13, 21 καθέζεσθαι 14, 25 μὲν γὰρ 15, 2 ἂν δοίη 16, 17 τισσαφέρνει 17, 10 φυλάττοιεν 20, 9 πάντες εἰς 20, 16 μελήσει 23, 7 περὶ 24, 10 τῶν τοῦ 24, 22 ἐκέλευσεν αὐτοῦ 25, 6 αὐτοῦ om. 25, 10 τὰ ὄπλα

25, 20 ἴχνη 28, 2 πρῶτος 29, 13 ἐγὼ praebet | εἰδῶς om. Cependent, il paraît évident que le texte de C a subi une légère contamination due à un manuscrit de la branche *f* avant d’aboutir dans Th. Puisque Th ne conserve aucune trace matérielle de cette contamination, le modèle direct de Th ne peut pas être C, mais un manuscrit intermédiaire, aujourd’hui perdu. A la lumière de l’analyse du texte menée ici, nous proposons, pour l’Anabase, le stemma suivant:



La situation est un peu différente pour le texte de la *Cyropédie*. Très tôt, on a reconnu que deux des trois branches de la tradition<sup>40</sup> – *y* et *z* – remontent à l’antiquité,<sup>41</sup> mais le premier à avoir souligné l’importance de ce fait

<sup>40</sup> Pour celles-ci, se reporter à *Institutio Cyri*, V–VIII.

<sup>41</sup> Le premier à l’avoir reconnu intuitivement fut Marchant (*Xenophontis opera omnia* IV. *Institutio Cyri*, rec. E. C. Marchant, Oxford 1910 [avec des nombreuses réimpressions], ix–x), mais il revient à Persson, *Textgeschichte*, 166/167, de l’avoir prouvé; cf. aussi G.

fut J. Irigoin.<sup>42</sup> Les résultats de la recherche peuvent être corroborés: (a) par la présence de fautes de majuscule dans les deux branches de la tradition,<sup>43</sup> (b) par la présence de titres finaux dans la branche z<sup>44</sup> et de réclames de papyrus dans la branche y,<sup>45</sup> traits codicologiques remontant aux rouleaux de

---

Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo*, Florence <sup>2</sup>1952, 303–305. Le seul qui s'obstinait à contredire cet avis fut H. Erbse, *Überlieferungsgeschichte der griechischen klassischen und hellenistischen Literatur*, in: *Die Textüberlieferung der antiken Literatur und der Bibel*, Herrsching 1961 (réimpression <sup>2</sup>1988, Nördlingen), 209–283, précisément 270: „Da jedoch die Lesarten der beiden mittelalterlichen Gruppen y und z nicht in gleichbleibender Anordnung auf Text und Varianten der Papyri verteilt sind, folgt mit Notwendigkeit, dass y und z erst im Mittelalter als gesonderte Rezensionen auseinandergetreten sind.“

<sup>42</sup> Irigoin, Xénophon, 59–62.

<sup>43</sup> Ce détail important pour l'histoire du texte fut déjà remarqué par Persson, *Textgeschichte*, 164/165, qui pourtant en avait tiré des conclusions erronées, et par García Valdés, *Problema*, 149 et 164, qui notait (149): «Los dos modelos de transmisión se podrían retrotraer a la transliteración de la letra uncial». En fait, il faut remonter plus loin, jusqu'à l'antiquité tardive, comme nous verrons plus bas. – Le lecteur averti trouvera des fautes de majuscule à chaque page du texte; notons, à titre d'exemple, les cas suivants: 3,8 ΩCAYTΩC ΕΘNH AKOYOMEN z: ΕΘNH ΩCAYTΩC AKOYOMEN ⟨y⟩ (non attesté): ΕΘNH ΩCAYTΩC OCA AKOYOMEN y (dédoublément des lettres, faute isochronique + mécoupure) — 109,21 KYPOC ΕΘΥCΤO y: KYPOC ΕΥΘΥC ΕΘΥCΤO z (dédoublément des lettres + mélecture multiple) — 111,15 OYTE TO CTPATEYMA z: OYTE CTPATEYMA y (omission des lettres) — 112,11 ΕΧΩΝ ΠΑΝΤΑC z: ΕΧΩΝ ΑΠΑΝΤΑC y (dédoublément des lettres, mélecture + mécoupure) — 113, 1 ΑΠΟΤΡΕΨΕΙΝ z: ΑΠΟΤΡΕΦΕΙΝ y (dédoublément des lettres + mélecture multiple) — 113,2 ΑΥ ΠΟΙΕΙ ΩCΠΕΡ y: ΑΥΠΟΙΗC ΩCΠΕΡ z (mélecture multiple + faute isochronique + dédoublément des lettres).

<sup>44</sup> Sur ce détail significatif, remontant à l'usage des rouleaux de papyrus, cf. F. Schironi, *Tò μέγα βιβλίον. Book-Ends, End-Titles and Coronides in Papyri with Hexametric Poetry* (*The American Studies in Papyrology* 48), Durham (NC) 2010, 54–75. Les titres finaux ne sont malheureusement pas mentionnés par les derniers éditeurs. Nous ne connaissons leur existence, faute d'avoir examiné les originaux, qu'à travers la planche de l'Esc. T. III. 14 (sur lequel cf. plus bas) donnée par Cavallo, Dalla parte, pl. 21. Ils subsistent à la fin de tous les livres, ce que vient corroborer la description du manuscrit par A. Revilla, *Catálogo de los códices griegos de la Biblioteca de El Escorial*, Madrid 1936, 541/542.

<sup>45</sup> On trouve une réclame à la fin du livre II de la *Cypédie*, cf. *Institutio Cyri*, 114, ce qui fut déjà signalé par J. Irigoin, *Les éditions de textes à l'époque hellénistique et romaine*, in: *La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine. Sept exposés suivis de discussions* par N. J. Richardson-J. Irigoin-H. Machler-R. Tosi-G. Arrighetti-D. M. Schenkeveld-C. J. Classen. Entretiens préparés et présidés par F. Montanari, *Vandoeuvres-Genève* 16–21 août 1993 (Entretiens sur l'antiquité classique publiés par O. Reverdin et B. Grange 40), Genève-Vandoeuvres 1994, 39–82, précisément 59 (réimpression in : *id.*, *La tradition des textes grecs. Pour une critique historique*, Paris 2003, 133–173, précisé-

papyrus et donc à l'antiquité tardive.<sup>46</sup> Encore une fois, nous nous trouvons assez haut dans la tradition médiévale, parce que le témoin le plus ancien de la branche *z* (*Esc. T. III. 14*) – peut être l'archétype même de cette branche<sup>47</sup> –, date du début du Xe siècle,<sup>48</sup> et le manuscrit plus ancien de la branche *y* (*Erlangen, Universitätsbibliothek, ms. A 1*) en est postérieur de quelques décennies seulement.<sup>49</sup>

Le caractère composite de la troisième branche (*x*), qui repose sur une contamination des deux rameaux de la tradition ancienne (*y* et *z*) et qui par conséquent offre un texte d'une qualité souvent séduisante pour le philologue moderne, fut bien vite remarqué.<sup>50</sup> Il s'agit d'une édition byzantine, remontant non à l'époque des premiers Paléologues,<sup>51</sup> mais au règne des Comnènes.<sup>52</sup> Il est peu probable que cette édition, dont Jackson a entrepris

---

ment 151). Mais dans le plus ancien témoin de cette branche, le manuscrit d'Erlangen (F), nous trouvons une autre réclame, précisément à la fin du livre VII, cf. *Institutio Cyri*, 378. Une réclame à la fin du premier livre est en outre attesté par l'évidence papyrologique, cf. *Institutio Cyri*, 69 et Paap, Papyri, 47.

<sup>46</sup> Cf. encore les observations de G. Cavallo à propos de l'Escorialensis (Cavallo, Dalla parte, 132): «(...) il codice di Escorial, a chiusura di ciascun libro, mostra motivi ornamentali di puro segno tardoantico, i quali perciò sembrano direttamente ripresi da un modello non posteriore al VI secolo (...)». Dans les papyrus sont surtout attestées les leçons de la branche *y*, sauf quelques concordances sporadiques avec *z*; cf. Paap, Papyri, 67–83. C'est donc la codicologie qui nous permet de trancher la question de la datation des deux branches de la tradition, une question que Paap, Papyri, 83, préférait encore laisser en suspens.

<sup>47</sup> C'est l'avis de Bandini, *Compte rendu*, 283.

<sup>48</sup> Cf. l'étude de G. de Andrés, *Sobre un códice de Jenofonte del s. X (Escorialense 174, T. III. 14)*, *Emerita* 23 (1955), 232–257; F. Gómez de Río, *Manuscritos de Jenofonte en bibliotecas españolas*, *Emerita* 26 (1958), 319–354, précisément 342/343.

<sup>49</sup> H. Thurn-O. Stählin, *Die griechischen Handschriften der Universitätsbibliothek Erlangen* (*Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek Erlangen III/2*), Wiesbaden 1980, 17/18 (avec la bibliographie précédente); M. Bandini, *Un nuovo libro della biblioteca di Guarino Veronese, Rivista di filologia e di istruzione classica* 136 (2008), 257–266, avec une planche avant la page 257.

<sup>50</sup> Cf. déjà les remarques de Gemoll in: *Institutio Cyri*, V–VIII. Voir surtout l'analyse perspicace du problème par Irigoin, *Xénophon*, 59–62. A propos de la valeur textuelle de cette rédaction, cf. les remarques des derniers éditeurs Peters (*Institutio Cyri*, IX) et Bizos (*Xénophon, Cyropédie I. Texte établi et traduit par M. Bizos* [Collection des universités de France], Paris 1971, LV).

<sup>51</sup> Selon Irigoin, *Xénophon*, 60.

<sup>52</sup> Bandini, *Compte rendu*, 283.



l'édition critique,<sup>53</sup> apporte beaucoup de nouveau<sup>54</sup> et c'est à tort que Cavallo a voulu soutenir son autorité.<sup>55</sup>

Le manuscrit de Salonique peut, malgré l'avis favorable de Hagen, être plus ou moins négligé par les éditeurs<sup>56</sup> – même si une collation plus complète, notamment pour le texte de la Cyropédie, s'impose –, puisqu'il appartient à la descendance du *Par. gr. 1640*.<sup>57</sup> Il nous a, cependant, permis

<sup>53</sup> Xenophon's Cyropaedia. A Late Byzantine Recension with Facing Page English Translation, edited by D.F. Jackson, translated by R.E. Doty, Lewiston-Queenston-Lampeter 2010. Nous partageons les critiques de Bandini, *Compte rendu*, 281/282, sur ce projet éditorial.

<sup>54</sup> A ce propos, voir l'étude de García Valdés, *Problema*, qui ne semble pas apporter un résultat convaincant.

<sup>55</sup> Cavallo, *Dalla parte*, 132/133. L'auteur observe que le modèle du *Par. gr. 1640 (C)*, dans lequel on avait cru reconnaître l'archétype de la branche x de la Cyropédie, doit remonter, comme nous l'avons montré plus haut pour le texte de l'Anabase, grâce à l'épigramme que porte le manuscrit de Paris, au règne de l'empereur Léon VI Sage, et donc être d'une certaine valeur. Il n'en est rien, puisque C est seulement un des manuscrits tributaires de la branche x de la Cyropédie et il est même loin d'en être le plus ancien (cf. Bandini, *Compte rendu*, 283). Il faut, en plus, insister sur la nature composite du *Par. gr. 1640*: l'épigramme dédicatoire mentionnant l'empereur Léon VI se réfère seulement au texte de l'Anabase, qu'elle précède, et on peut supposer que le texte de la Cyropédie – qui précède celui de l'Anabase – fut emprunté à une source complètement différente. Nous sommes, par conséquent, loin de nous trouver devant une édition unitaire des deux œuvres, comme le pensait Cavallo (Cavallo, *Dalla parte*, 133): le manuscrit C, d'une importance éminente pour la critique verbale de l'Anabase, est d'une valeur négligeable pour le texte de la Cyropédie.

<sup>56</sup> Des trois leçons justes données par seul le manuscrit de Salonique et citées par Hagen, *Handschrift*, 112, la première (43, 16 *περι*) n'existe pas, puisque Th a, comme tous les autres témoins, *παρά*; l'autre (43, 17 *ἄπεθανον μαχόμενοι*) est une combinaison des leçons présentes dans les branches f et c (qui ont chacune influencé le manuscrit Th, comme nous l'avons vu plus haut). La troisième (201, 19 *ἐπαιάνισαν* en lieu de *ἐπαιώνισαν* offert par tous les autres manuscrits) est une correction évidente.

<sup>57</sup> Hagen croit que Th pourrait être non l'apographe, mais le correctif perdu de C et ce pour deux raisons: (a) Th est postérieur à C de quelques années seulement, il serait improbable que les corrections dans C y fussent apportées si tôt après la copie du manuscrit; (b) la collation d'un témoin de la famille f de la part du scribe du *Par. gr. 1640* ne fut pas rigoureuse, puisque un nombre des variantes présentes dans la branche f n'est pas passé à C; cela s'expliquerait si le correctif était Th et non un témoin de la branche f. A notre avis, ces arguments ne sont pas valables, car il est toujours possible que vers 1320 dans les cercles érudits de Salonique ou de Constantinople, on ait voulu constituer une nouvelle édition de l'Anabase à partir du manuscrit appartenant à l'empereur Léon VI. Pour ce faire, on aurait très vite collationné un témoin de l'autre branche de la tradition (cf. notre stemma plus haut). Il faut, en outre, faire une observation fondamentale pour la compréhension de la transmission «horizontale» des textes profanes à Byzance: la collation

d'y voir plus clair sur l'ensemble de la tradition manuscrite de l'Anabase et de la Cyropédie. Pour l'Anabase, nous disposons de deux éditions différentes (*c* et *f*), dont les variantes remontent, pour la plupart, à l'antiquité.<sup>58</sup> L'éditeur devrait à tout prix essayer d'établir la leçon originelle de chacune de ces éditions: pour la branche *c*, sa source primaire (sinon unique) sera le manuscrit C (*Par. gr. 1640*) *ante correcturam*, qu'il devra examiner patiemment sur l'original;<sup>59</sup> pour la branche *f*, il s'agira essentiellement des manuscrits F (*Vat. gr. 1335*) et M (*Marc. gr. 511*).

Rudolf S. Stefec  
 Institut für Byzantinistik und Neogräzistik  
 der Universität Wien  
 Postgasse 7  
 1010 Wien

---

menée par un érudit byzantin n'est jamais «rigoureuse» dans le sens de la philologie moderne. Le lecteur byzantin cherche à combler les lacunes, vraies ou apparentes, et à parvenir à un texte «lisible» et donc compréhensible pour lui-même; c'est pour cela qu'on laisse passer, par voie horizontale, non seulement des leçons justes, mais souvent aussi des leçons manifestement fautives, préférables pour le lecteur médiéval.

<sup>58</sup> C'est à tort que Masqueray (Xénophon, Anabase I. Texte établi et traduit par P. Masqueray [Collection des universités de France], Paris 1952, 33) pensait à deux rédactions du texte dues à l'auteur même.

<sup>59</sup> Comme nous l'avons déjà noté plus haut, pour les descendants de C, tout reste encore à faire. Nous ne croyons pas – pour l'instant au moins – que les apoglyphes de C puissent être considérés comme porteurs d'une tradition indépendante de C. S'ils offrent quelque chose de bon, cela serait plutôt par contamination ou par conjecture (cf. n. 56).